



## LES APPELS

L'A. I. T.

Nous sommes à la veille d'un nouveau crime flagrant. Nos camarades espagnols, impliqués dans l'affaire de l'assassinat de Dato, sont passés devant cinq juges bourgeois qui ne savaient qu'une seule chose : tuer les innocents.

Nos camarades sont innocents de l'acte qui leur est imputé. L'auteur de l'attentat est en Russie d'où il a ouvertement déclaré avoir tué l'ex-premier ministre Dato.

Après Francisco Ferrer, ce sont nos camarades Nicolau et Mateu que l'on veut exécuter.

Nous ne devons pas laisser se consommer cet arbitraire. Tous contre les inquisiteurs d'Espagne ! Nous, citoyens de la révolution, contre cet outrage barbare qui se prépare derrière les murs du prison où s'est déroulé un procès de classe intenté par un bourgeois et un militarisme avoués ! Noyons les consulats et ambassades espagnols sous lavalanche de nos protestations.

La solidarité internationale ne doit pas rester un vain mot ! Tous contre les dictateurs qui gouvernent l'Espagne !

## La Fédération Sportive du Travail

Comité Régional de la Seine

Ordre du jour voté le 17 octobre : La Commission administrative du Comité Régional de la Seine s'associe pleinement au Comité Nicolau-Mateu et au Comité pour insister auprès de ses adhérents masculins et féminins, afin qu'ils suivent leurs réunions et initiatives en faveur de la Justice et de l'Humanité.

Pour la Commission, Le Secrétaire : J. MORANT.

## La Libre Pensée

Fédération du Nord

L'Inquisition espagnole, continuant ses méthodes, sous la férule du rétrécit Primo de Rivera, vient de condamner à mort nos deux camarades Mateu et Nicolau, syndicalistes révolutionnaires.

Malgré des preuves éclatantes d'innocence, la jâche vengeance des forces liées à l'Obscurantisme et de l'Hérésie, va les frapper. Nos frères de classe vont tomber sous les coups des assassins de Ferrer.

Pour empêcher cet épouvantable sort d'accapteur, s'il en est temps encore, nous longons un appel, au nom de la Libre-Pensée, à tous les prolétaires et honnêtes gens menacés dans leur liberté et dans leur vie. L'Eglise mobilise partout ses soldats et ses boursouffles ; partout elle veut rétablir sa domination par les supplices et la terreur ; partout, elle trouve des alliés parmi les « insatiables », gorgés des richesses ramassées dans le sang de la grande guerre.

Pour empêcher ce nouveau sort, nous devons, à nos valets du Vatican et du Militarisme assassin !

Arrachons aux griffes des moins sanguinaires ces deux martyrs de la cause des opprimés !

Contre le meurtre qui se prépare, citons dans le monde entier notre horreur et notre indignation.

Pour, et par ordre, Le Secrétaire : JACOB.

## Aux Cheminots

Les atrocités qui se commettent en Espagne depuis longtemps déjà, ont pris un tel caractère de gravité inquiétante, que nous assistons, en ce moment, à une des phases les plus critiques de ce scandale gouvernemental. Deux frères Espagnols vont être sacrifiés, deux travailleurs vont tomber sous les coups abominables d'une réaction hargnante aux abois, décidée à montrer au prolétariat que les temps de Torquemada doivent revenir pour anéantir ce qui peut rester de bon, de loyal dans l'élément révolutionnaire ouvrier. Innocents ou coupables, peu importe à ces sbires du goupillon, du kéri et de la robe ; un des leurs est tombé sous des balles ouvrières, c'est le travailleur qui doit payer. Les meurtres de Dato étaient vivement trouvés. Le bien Camarades Cheminots, mes frères, le rémission d'indignation qui s'est emparé des travailleurs à la nouvelle du verdict de honneur des exécuteurs des autres dévres de l'Alphonse inhumain, doit prendre plus de force que les autres. Rappelons-nous que, comme en 1910, nous descendions dans la rue pour nos salaires, nous avons le strict devoir de le refaire samedi pour prouver à nos dirigeants que si depuis, ils sont décidés à suivre l'exemple des Pyrénées, nous, travailleurs français, en ce qui nous concerne, nous prenons l'engagement de sauver notre vie coûte que coûte.

L'International n'a pas de patrie. La solidarité, pas de limites.

A samedi, tous debout pour les frères Mateu et Nicolau !

Le Cheminot Fédéraliste.

En raison de la manifestation et afin de permettre aux copains administrateurs de s'y rendre, les bureaux du « LIBERTAIRE » et la Librairie Sociale seront fermés samedi après-midi ; ils seront ouverts le dimanche matin.

## IL Y A 26 ANS...

A la fin de 1896, quand Alphonse XIII n'avait encore que dix ans, 380 ouvriers étaient dans les cachots de Montjuich. Pour 28 d'entre eux le fiscal demandait la condamnation à mort. Nous avons retrouvé un numéro du Père Peinard : il date du 10 janvier 1897. Hélas ! le voici encore d'actualité :

## À l'Assassin !

Chouette, nom de Dieu ! Voici que le peuple s'émotionne.

Les horreurs de l'inquisition Espagnole commencent à l'émuillot et à le fouter à cran.

J'avais largement raison de servir que l'apathie populaire n'était pas du jemoufisme, mais uniquement le résultat de l'ignorance.

Oui, tout ! Aussi bien en ce qui concerne l'inquisition d'Espagne que sur un tas d'autres questions, si le peuple ne prend pas parti, ce n'est pas mauvaise volonté — c'est parce qu'il ignore de quoi il retourne !

Ah, si le peuple savait !

rien ne lui résisterait, nom de Dieu. Sans gêne et sans épates, il frotterait carrément les pieds dans le plat.

Et les charognards de la haute ne s'illumineront pas : ils sont fixés ! Ils s'attendent à une sacrée marmelade, pour le jour où le peuple saura. Aussi, leur grand dada est-il de l'empêcher de s'instruire, de s'éduquer, de se déclasser les boyaux de la tête.

L'ignorance ! La mandule ignorance — sous mille et mille formes — voilà ce qui nous tue ! C'est elle, c'est la gare d'ignorance qui fait la détreesse du peuple et renplit la panse des richards.

Aujourd'hui encore, c'est à elle qu'il faut s'en prendre si, de partout, ne s'élèvent pas des rugissements d'indignation et de colère contre les monstres espagnols.

Et, en effet, sur les millions de prolos français qui végètent sous la coupe des dirigeants et des capitales, combien, à l'heure actuelle, sont au courant des tortures infligées aux innocents incarcérés à Montjuich ?

A la peine quelques milliers !

El ça se comprend : les quotidiens ont la gueule bouclée par l'ambassade d'Espagne ; ils préfèrent se taire que de jaspiner les horreurs qui se passent là-bas — c'est plus profitable à la caisse.

Or, le caisse ! Y a que ça de vrai.

Par le temps qui court elle est le thermomètre des quotidiens en vogue.

Seul des grands journaux, l'intransigeant a protesté.

Pour ce qui est des écrivains qui arborent, sur l'oreille, une plume indépendante, leurs occupations les ont empêchés de gueuler... Y avait pourtant sujet à belles tâches, en fulminant contre les tortures de l'inquisition !

Donc, quand on constate cette monachale chez tous ceux dont le métier paraît être la dénonciation des monstruosités sociales, des nos boursouffles ; partout elle vient rétablir sa domination par les supplices et la terreur ; partout, elle trouve des alliés parmi les « insatiables », gorgés des richesses ramassées dans le sang de la grande guerre.

Pour empêcher ce nouveau sort, nous devons, à nos valets du Vatican et du Militarisme assassin !

Arrachons aux griffes des moins sanguinaires ces deux martyrs de la cause des opprimés !

Contre le meurtre qui se prépare, citons dans le monde entier notre horreur et notre indignation.

Pour, et par ordre, Le Secrétaire : JACOB.

## Deux ouvriers anarchistes, Mateu et Nicolau, sont condamnés à mort par le dictateur militaire Primo de Rivera.

La Vie Ouvrière du 19 octobre n'élève aucune protestation contre cet acte de fascisme.

Vous vous en étonnez ? Nous, cela ne nous surprend pas, car nous lisons à la page 3 de cette même Vie Ouvrière, à la chronique d'Espagne, cette ignominie :

« De Primo de Rivera ou des anarchistes, quel est le pire ennemi de la classe ouvrière ? »

Le Comité directeur du Parti Communiste n'a pas hésité. Il a répondu : « Les Anarchistes ! » sacrifiant Nicolau et Mateu à Primo de Rivera.

## Contre le crime infâme

Il sont là : attentifs au bruit sourd qui vient de la grande ville ; ils écoutent de tous leurs nerfs tendus cette Vie qui rumore au loin, et qu'ils n'entendent jamais plus, peut-être.

Il sont là, calmes et froids ; ils se demandent si ce matin, au petit jour, les portes de prison s'ouvriront toutes grandes pour la Liberté ou la Mort.

Il sont là, faisant le bilan de leurs jours.

Mais nous ne voudrons pas que l'œuvre noire s'accomplisse, — car il suffit déjà de la mort d'un Ferrer pour déshonorer l'Homme —

Contre le crime infâme, nous dresserons nos voix ardoantes d'êtres libres.

Georges VIDAL.

## AVANT LE PROCÈS DE GERMAINE BERTON

## Saligauds rigolos !

Si l'Action Française n'existe pas, il y a anarchistes de police obéissant aux ordres de Ducrocq et de Lebreton ! (entre nous, ce que ceux-ci doivent rire quand ils lisent l'Action Française !)

Accusation tellement stupide qu'on se demande, même connaissant le personnage qui l'imprime tous les jours, si Léon n'est pas un peu « marié », ce qui, mes yeux, serait une circonstance très déterminante pour l'assassinat intégral.

Non, mes amis, vous représentez-vous Colomer anarchiste de police ?

C'est franchement « rigolo » !

Si Léon disait vrai, eh bien ! la préfecture, il faut le redire encore, n'est guère généreuse envers les collaborateurs précieux, les auxiliaires indispensables que sont pour elle les anarchistes.

Depuis bientôt deux ans que je te fréquente, ô mon cher Colomer, tu portes, comme moi, du reste, le même chapeau vêtu et le même vêtement rapetissé. Ne pourrais-tu dire à Lebreton ou à son ami Ducrocq d'augmenter un peu tes appointements (et les nôtres par la même occasion) ?

Allons, Léon, tu t'embourbes.

Si, au procès de notre camarade Germaine Berton, tu apportes contre nous les mêmes arguments que ceux qui, chaque matin, font, avec le chocolat au lit... et le reste, le bonheur de les douairières, un grand état de rire sera la réponse à leurs stupéfactions et il ne te restera plus que la ressource d'aller contracter un engagement permanent au cirque le plus yoisin.

Léon, mon pauvre Léon, crois-moi, il va falloir trouver autre chose !

Lucien LEAUTE.

## UN RIGOLO

C'est le citoyen Henri Fabre qui écrit dans le Journal du Peuple, ces lignes inimitables :

« J'ai horreur de la guerre. Si elle éclatait demain, je prendrais contre elle la même position que je le passe, soit dans la guerre, soit dans la paix. »

Saligauds rigolos, tels sont les deux qualificatifs que leur vont à râver.

Rigolos, parce qu'il est maintenant prouvé que ces histrions n'hésitent pas à reconnaître aux actes les plus lâches, ainsi qu'aux calomnies les plus viles, pour salir et tresser l'adversaire.

Rigolos, parce que ces calomnies sont inspirées par l'imagination la plus racailleuse et la plus abracadabante qui se présente.

En veut-on un exemple ?

Nous avons sait que, depuis quelques mois, le papa de l'Entremetteuse fait une campagne acharnée contre nous.

Cette campagne, il la voudrait sensiblement. Malheureusement, entre le désir et la réalité, il y a un abîme impossible à franchir : cette campagne entrepris par le gros Léon, contre les anarchistes, est d'une stupidité renversante.

Aux dires de Léon, notre vaillant Libétaire serait entre les mains des hauts fonctionnaires de la police parisienne, laquelle police serait aux ordres de la police berlinoise !

Et c'est à mourir de rire, n'est-ce pas ?

Nul n'avait parlé de ça, mais instinctivement, le peuple présent compris, qu'il serait utile que l'ambassadeur d'Espagne, c'est par une clause générale : « A l'ambassade ! A l'ambassade ! »

Mieux encore : le voyez-vous prendre un fusil ! Que dis-je, réclamer un fusil ! Non, Fabre, tout au plus un style, avec lequel nous écrivons quelques nouvelles conneries patriotiques. Les sujets ? Ils ne manqueront pas : la Marne, de Castelnau (génie latin, comme disait Pioch), l'heroïque Belgique, le général Pau, la Médaille militaire, On aura ! (Voir la collection de 1914 des Hommes du jour.)

Et c'est à mourir de rire, n'est-ce pas ?

Tout le monde sait donc qu'un journal de police et nous-mêmes, ses rédacteurs, ne serions que des anarchistes au contraire.

N'y a-t-il pas là de quoi se tenir les cotes ?

Quant à Germaine Berton, elle aussi se râve une « fille de police » (récis) manœuvrée par Ducrocq et Lebreton !!! (récris).

C'est hilarant !

Ce qu'il y a d'affristant, c'est que ces inepties déconcertantes sont prises au sérieux par des gens qui se croient, sans aucun doute, d'une intelligence supérieure, par des gens « à qui on n'en compte pas ».

Tout ce qu'il écrit le si spirituel Léon doit être considéré comme empreint de toute pure vérité : ses mensonges les plus grossiers et ses calomnies les plus ignobles doivent être prises en considération.

Tout de même, quand on lit dans les colonnes de l'Action Française, sous la signature du ventripotent Léon ou du grand Charlot, que « notre camarade Germaine Berton est une « fille de police », que notre de police, et que le Libétaire est « un journal de police », on ne peut s'empêcher de pouffer de rire devant de telles affirmations ! Si nous ne délaissions pas d'engager des polémiques avec les humoristes malfaisants de l'A. F., nous pourrions leur répondre que, pour être un véritable instrument entre les mains du service des renseignements généraux de la préfecture, le Libétaire n'est guère florissant, financièrement parlant.

On se demande alors ce qu'attendent les gros bouteilles de la Tour Pointue pour y aller de leur petite souscription en faveur de notre quotidien, laquelle n'atteint, deux mois et demi après l'ouverture, que la somme de 62.000 francs !

Véritablement, nous « patrons » les policiers ne sont guère généreux et ne se préoccupent guère de subventionner le puissant instrument que constitue notre organe et qui est, parallèlement, si utile, si utile et si plausiblement ténébreux !

Quant à l'impunité dont nous jouissons tous, les uns et les autres, — toujours aux dires du gros Léon — il n'existe guère que dans une atmosphère largement relâchée.

S'il fallait dresser une liste exhaustive des années de prison encourues par les libétaires et les royalistes, on serait vite édifié sur la façon dont on se préoccupe de la « santé » des autres. Parlez-en donc à Loréal, qui, depuis des années, habite plus souvent boulevard Arago que rue Ménilmontant !

Mais la plus risible de ces accusations bêtées qui ridiculisent tellement celui qui s'en fait le propagateur, est bien celle des

## ENCORE UNE TRAHISON !

## Le Parti Communiste solidaire du dictateur Primo de Rivera contre Nicolau et Mateu

Le délégué du Parti communiste. — La masse dort.

Le délégué de l'A. R. A. C. — A l'heure actuelle, il faut un rien pour mettre le feu aux poudres. Il faut être à la hauteur des événements et, si nous sommes à la hauteur des événements, la manifestation Nicolau-Mateu réussira. C'est de notre décision que dépend le succès. Et le succès que nous cherchons, c'est de sauver les deux condamnés.

Le délégué de la C. G. T.

une séance précédente, que les buts du Comité furent limités aux seuls cas de Nicolau et de Mateu. Le Parti Communiste n'avait fait de réserves que sur la date et afin de s'assurer de la bonne préparation de la manifestation. Il avait demandé jusqu'à mercredi avant de se prononcer.

Le délégué du P. C. déclare que son Parti ne juge pas possible de préparer une démonstration de masse en six jours. « D'ailleurs, dit-il, le sort du peuple allemand importe plus que la vie de deux individus ».

Le délégué de l'A. R. A. C. insiste pour que le délégué du Parti Communiste reste pour entendre le texte de l'affiche. Il verra ainsi que satisfaction lui est donnée, car on y assimile le sort des deux camarades espagnols, à celui de tous les persécutés de la réaction et du capitalisme.

Défend Mateu et Nicolau, c'est défendre tous les travailleurs en révolte contre l'oppression militarisée. « Lisons le texte et sonnez au camara de l'A. R. A. C. » déclare le délégué de l'A. R. A. C.

Le délégué du Parti Communiste : Ce n'est pas nécessaire.

Et se levant il quitte brusquement la salle, tandis que le délégué de l'A. R. A. C. lit le texte de l'affiche que nous reproduisons en première page.

## LES TRAVAILLEURS JUGERONT

Voici les faits fidèlement rapportés. Ils sont eloquents par eux-mêmes et se passent de commentaires. A leur lecture, les ouvriers, les braves gens, les hommes de cœur qui sont encore adhérents au Parti communiste (et ils sont nombreux) ne manqueront pas de s'indigner de l'hypocrisie.

critique lâchage perpétré par les pîtres politiciens qui jouent aux dictateurs.

D'ailleurs, ceux-ci se sont bien gardés de venir en personne au Comité d'action. Prudemment les Souvarine, les Sellier et les Cachin se tenaient terrés dans leurs bureaux, envoyant pour la pénible corvée de pauprêtres bougres qui semblaient honteux de la besogne qu'on leur faisait accomplir.

Dans *l'Humanité* du 22 octobre, Marcel Cachin, à propos des événements politiques d'Allemagne, écrivait que « devant eux TOUTES AUTRES PREOCCUPATIONS DEVAIENT S'EFFACER ».

Cependant, l'élection de Midol ne cessait d'occuper et de préoccuper le grand parti révolutionnaire.

Mais les travailleurs, ceux du P. C. comme les autres, penseront aux deux ouvriers, aux deux révolutionnaires qui attendent là-bas, dans une noire cellule de Barcelone, l'heure du bûcher, avec un seul espoir : celui qu'ils gardent, malgré tout, dans l'action de leurs frères de misère et d'idéal.

Par dessus leur parti, nous nous adressons aux membres du Parti communiste pour crier : « Sauvez Mateu et Nicolau ! Tous à l'ambassade, samedi. Et si, quoi que vous fassiez, les deux camarades sont exécutés, ce sang innocent, ce sang de travailleur ne retombera pas sur nos mains. Il rougira seulement les pattes maudites de ceux qui se sont fait par leur silence et leur inaction, les COMPLICES DU BOURREAU. »

Les délégués de l'U.A. au Comité Nicolau-Mateu.

## Si nous avions notre quotidien...

Les événements qui s'enchaînent régulièrement et logiquement se succèdent font de l'époque que nous vivons une des plus tragiques et des plus décisives de l'histoire.

Qui examine ce qui se passe à l'intérieur ou à l'extérieur, l'observateur averti ne peut qu'être angoissé.

Et il ne peut, aussi, qu'être frappé du concours de circonstances qui conduisent nécessairement à un bouleversement.

Ce bouleversement ne saurait être une simple secousse n'agitant que la surface et laissant, après elle, les choses en l'état. Il sera profond et il est imminent.

Il est possible que le machiavéisme des gouvernements en ajourne quelque peu l'échéance ; mais il est certain que, si les manœuvres gouvernementales parviennent à reculer l'heure de la périlleuse catastrophe, elles ne réussiront point à conjurer celle-ci : d'un pas plus ou moins accéléré, nous y marochons.

Quel malheur de n'avoir pas, en paix, une occurrence, un journal quotidien ! Quelle tristesse et quelles regrets nous en éprouvons !

Car, il n'y a pas à dire le contraire : un quotidien est l'arme de propagande et d'action par excellence ; mieux : indispensable à toute doctrine et organisation qui ambitionnent de s'affirmer et d'entraîner à leur suite les hommes de ferme volont et de lucidité.

Qui en juge par quelques exemples pris sur le vif :

En Allemagne, les événements se précipitent, avec une rapidité foudroyante ; la situation s'aggrave de jour en jour ; les partis politiques se livrent à une bataille acharnée : les antagonismes financiers et les imperialismes économiques s'opposent irréductiblement ; c'est une indescriptible mêlée et nul ne peut dire avec assurance ce que demain sera. Et les anarchistes sont condamnés à l'impuissance, faute d'un organe quotidien leur permettant de servir de près l'activité, d'en tirer au jour le jour les enseignements utiles, de marquer, au passage, le sens exact et la portée des menaces et des faits, de peser sur la marche des événements.

Deux innocents — des hommes du peuple, ceux-là, des prolétaires — sont condamnés à mort, dans des conditions où l'iniquité ne peut faire doute. Il s'agit de voler à leur secours, de les soustraire au supplice. Il faut pénétrer la conscience publique d'indignation et la soulever contre les bourreaux ; il faut que de la foulée sorte une protestation si virile, il faut que, sur la voix publique, se déroulent les anneaux d'une démonstration si imposante que, pris de peur — car nous ne devons raisonnablement attendre d'eux ni pitié, ni justice — les Gouvernements Espagnols reculent devant l'infamie à accomplir.

Et pour soutenir une cause aussi émouvante, pour provoquer un tel mouvement, nous n'avons à notre disposition qu'un hebdomadaire dont la vallance ne saurait suffire à une besogne à ce point urgente et étendue.

Le 28 octobre sera la journée de l'Amnistie. Dans tous les centres de quelque importance, des manifestations auront lieu qui tendront à arracher au bagne, à la prison et à l'exil les milliers de victimes qu'y a jetées l'injustice des tribunaux civils et des conseils de guerre et qu'y maintiennent un gouvernement et un Parlement sans entrailles, comme sans intelligence.

Il faut empêcher de ce mot : « Amnistie ! » l'esprit et les oreilles de la masse. Il faut émouvoir la multitude par le récit des souffrances qu'endurent les détenus et les exilés ; il faut l'appeler à l'action en lui dénonçant la dureté et l'injustice des arrêts rendus ; il faut susciter en elle l'éveil des colères générales, des exaspérations salutaires.

Les souscriptions sont requises tous les jours, 9, rue Louis-Blanc, de 9 heures à midi et de 14 heures à 19 heures. Le dimanche jusqu'à midi. Chèque postal : La Fraternité, Paris n° 575-09.

Réunion extraordinaire du Conseil d'administration du « Libertaire » quotidien, mercredi prochain, à 19 heures, très précises, 9, rue Louis-Blanc.

Pour faciliter les versements à la souscription du « Libertaire » quotidien pour tous les camarades, quelles que soient leurs disponibilités, le Conseil d'administration a décidé d'accepter, à partir d'aujourd'hui, des obligations de 100 francs libérables en deux et quatre versements, PAR 50 FRANCS OU PAR 25 FRANCS.

Hâtez-vous donc, camarades, de souscrire. Toutes les facilités vous sont accordées. Celui qui n'enverra pas sa part sera dorénavant inexorable.

Les souscriptions sont requises tous les jours, 9, rue Louis-Blanc, de 9 heures à midi et de 14 heures à 19 heures. Le dimanche jusqu'à midi. Chèque postal : La Fraternité, Paris n° 575-09.

Réunion extraordinaire du Conseil d'administration du « Libertaire » quotidien, mercredi prochain, à 19 heures, très précises, 9, rue Louis-Blanc.

Le 28 octobre sera la journée de l'Amnistie. Dans tous les centres de quelque importance, des manifestations auront lieu qui tendront à arracher au bagne, à la prison et à l'exil les milliers de victimes qu'y a jetées l'injustice des tribunaux civils et des conseils de guerre et qu'y maintiennent un gouvernement et un Parlement sans entrailles, comme sans intelligence.

Il faut empêcher de ce mot : « Amnistie ! » l'esprit et les oreilles de la masse. Il faut émouvoir la multitude par le récit des souffrances qu'endurent les détenus et les exilés ; il faut l'appeler à l'action en lui dénonçant la dureté et l'injustice des arrêts rendus ; il faut susciter en elle l'éveil des colères générales, des exaspérations salutaires.

Les anarchistes n'ont à leur disposition que ce moyen notoirement insuffisant : un journal qui paraît une fois par semaine !

Dans quelques jours, se tiendront à Bourges, des assises ouvrières dont les résultats sont appelés à exercer une influence considérable sur les destinées immédiates du prolétariat. Le Syndicalisme révolutionnaire y devra livrer une rude bataille et ses adversaires auront au service de leurs thèses d'équivoque et de mensonge un grand journal quotidien.

critique lâchage perpétré par les pîtres politiciens qui jouent aux dictateurs.

D'ailleurs, ceux-ci se sont bien gardés de venir en personne au Comité d'action. Prudemment les Souvarine, les Sellier et les Cachin se tenaient terrés dans leurs bureaux, envoyant pour la pénible corvée de pauprêtres bougres qui semblaient honteux de la besogne qu'on leur faisait accomplir.

Dans *l'Humanité* du 22 octobre, Marcel Cachin, à propos des événements politiques d'Allemagne, écrivait que « devant eux TOUTES AUTRES PREOCCUPATIONS DEVAIENT S'EFFACER ».

Cependant, l'élection de Midol ne cessait d'occuper et de préoccuper le grand parti révolutionnaire.

Mais les travailleurs, ceux du P. C. comme les autres, penseront aux deux ouvriers, aux deux révolutionnaires qui attendent là-bas, dans une noire cellule de Barcelone, l'heure du bûcher, avec un seul espoir : celui qu'ils gardent, malgré tout, dans l'action de leurs frères de misère et d'idéal.

Par dessus leur parti, nous nous adressons aux membres du Parti communiste pour crier : « Sauvez Mateu et Nicolau ! Tous à l'ambassade, samedi. Et si, quoi que vous fassiez, les deux camarades sont exécutés, ce sang innocent, ce sang de travailleur ne retombera pas sur nos mains. Il rougira seulement les pattes maudites de ceux qui se sont fait par leur silence et leur inaction, les COMPLICES DU BOURREAU. »

Les délégués de l'U.A. au Comité Nicolau-Mateu.

## Dans l'A. I. T.

### Réponse à la "Vie Ouvrière"

En prévision du Congrès Extraordinaire de la C.G.T.U. à Bourges qui devra de nouveau poser devant le mouvement ouvrier révolutionnaire de France la question de l'indépendance complète du syndicalisme français de l'ingérence de tout parti politique en général et du parti communiste en particulier, les scribes de la V. O. s'exténuent à qui mieux mieux de baver sur les militantes de l'A.I.T. et sur l'A.I.T. elles-mêmes.

Cette méthode, préférée des bolcheviks, nous syndicalistes, nous avons indiqué ces derniers mois, dans notre presse, comme dans notre propagande orale, que la résistance passive (il s'agit de celle supporée et provoquée par le gouvernement allemand dans la Ruh) est une forme de guerre contre laquelle, comme adversaires logiques de toute guerre, nous luttons et combattions. Comme bien souvent jusqu'ici, notre voix est restée sans écho.

Pendant ce temps, les communistes allemands supportaient la résistance passive dans la Ruh, protestaient dans leurs organes et au Reichstag contre la cessation de la résistance passive et fraternisaient avec les fascistes allemands. C'est ainsi que le Comte de Reventlow — actuellement un collaborateur assidu de la Rote Fahne, pave le chemin dans l'organe des communistes allemands :

« Je m'imagine la libération du joug du capitalisme de la façon suivante : transformation de l'idée de la propriété et du droit de la propriété, nationalisation des banques, des trusts, appropriation par l'Etat de la terre, etc. Encore, avant le discours de Radek sur Schlageter fut discutée la question de la possibilité d'une entente entre les « populaires » (parti fasciste d'Allemagne) et les communistes allemands et cela dans les deux camps. »

A cette gentille réflexion de Reventlow, la *Rote Fahne* répond comme suit :

« Que s'en suit-il ? Les lignes politiques qui apparaissent des deux points de vue différents — national et international — ont logiquement prolongé, un point commun d'intersection. Elles se rencontrent dans la libération nationale de l'Allemagne. Que s'en suit-il politiquement ? Ceux des cercles nationalistes qui reconnaissent la révolution prolétarienne comme condition pour la libération nationale de l'Allemagne, et la classe ouvrière révolutionnaire qui ne sépare pas la libération nationale de la libération sociale internationale de la classe ouvrière peuvent agir en commun pratiquement un bout de chemin — jusqu'à ce point d'intersection. Sous quelle forme ? Sous la forme d'une liaison pour des buts indépendants déterminés et clairement circonscrits. »

Il ne peut pas y avoir de cynisme plus abject, Ah ! le joli antimilitarisme, là-bas, dans la 3<sup>e</sup> Internationale et dans son appendice, l'I.S.R. ! On répond aux battements français... par les émissaires prolongés, un point commun d'intersection. Elles se rencontrent dans la libération nationale de l'Allemagne. Que s'en suit-il politiquement ? Ceux des cercles nationalistes qui reconnaissent la révolution prolétarienne comme condition pour la libération nationale de l'Allemagne, et la classe ouvrière révolutionnaire qui ne sépare pas la libération nationale de la libération sociale internationale de la classe ouvrière peuvent agir en commun pratiquement un bout de chemin — jusqu'à ce point d'intersection. Sous quelle forme ? Sous la forme d'une liaison pour des buts indépendants déterminés et clairement circonscrits. »

Des crâids ! Voilà ce que sont les contre-révolutionnaires internationaux de Moscou — et leurs acolytes de la section allemande et de la section française — avec succès !

Et quand la V. O. a commencé à divouer sur l'A.I.T. Pourquoi ne pas avoir donné à Rocker ? Complètement oubli — involontaire, mais alors il est tout à fait possible que ce soit à Rocker que n'aient pas obtenu cette brochure. Mais il n'avait qu'à obtenir cette brochure. Mais alors il est tout à fait possible que ce soit à Rocker que n'aient pas obtenu cette brochure.

La V. O. sera intéressée de savoir que jusqu'aujourd'hui encore, son maître ne nous a pas encore répondu.

Et quand la V. O. ajoute que « l'Exécutif de l'Internationale de Berlin ne connaît qu'une méthode : la résistance passive »... les écrivains de la V. O. en ont au moins une question suivante posée à Rocker : Complètement oubli — involontaire, mais alors il est tout à fait possible que ce soit à Rocker que n'aient pas obtenu cette brochure.

La V. O. sera intéressée de savoir que jusqu'aujourd'hui encore, son maître ne nous a pas encore répondu.

Et quand la V. O. ajoute que « l'Exécutif de l'Internationale de Berlin ne connaît qu'une méthode : la résistance passive »... les écrivains de la V. O. en ont au moins une question suivante posée à Rocker : Complètement oubli — involontaire, mais alors il est tout à fait possible que ce soit à Rocker que n'aient pas obtenu cette brochure.

La V. O. sera intéressée de savoir que jusqu'aujourd'hui encore, son maître ne nous a pas encore répondu.

Et quand la V. O. ajoute que « l'Exécutif de l'Internationale de Berlin ne connaît qu'une méthode : la résistance passive »... les écrivains de la V. O. en ont au moins une question suivante posée à Rocker : Complètement oubli — involontaire, mais alors il est tout à fait possible que ce soit à Rocker que n'aient pas obtenu cette brochure.

La V. O. sera intéressée de savoir que jusqu'aujourd'hui encore, son maître ne nous a pas encore répondu.

Et quand la V. O. ajoute que « l'Exécutif de l'Internationale de Berlin ne connaît qu'une méthode : la résistance passive »... les écrivains de la V. O. en ont au moins une question suivante posée à Rocker : Complètement oubli — involontaire, mais alors il est tout à fait possible que ce soit à Rocker que n'aient pas obtenu cette brochure.

La V. O. sera intéressée de savoir que jusqu'aujourd'hui encore, son maître ne nous a pas encore répondu.

Et quand la V. O. ajoute que « l'Exécutif de l'Internationale de Berlin ne connaît qu'une méthode : la résistance passive »... les écrivains de la V. O. en ont au moins une question suivante posée à Rocker : Complètement oubli — involontaire, mais alors il est tout à fait possible que ce soit à Rocker que n'aient pas obtenu cette brochure.

La V. O. sera intéressée de savoir que jusqu'aujourd'hui encore, son maître ne nous a pas encore répondu.

Et quand la V. O. ajoute que « l'Exécutif de l'Internationale de Berlin ne connaît qu'une méthode : la résistance passive »... les écrivains de la V. O. en ont au moins une question suivante posée à Rocker : Complètement oubli — involontaire, mais alors il est tout à fait possible que ce soit à Rocker que n'aient pas obtenu cette brochure.

La V. O. sera intéressée de savoir que jusqu'aujourd'hui encore, son maître ne nous a pas encore répondu.

Et quand la V. O. ajoute que « l'Exécutif de l'Internationale de Berlin ne connaît qu'une méthode : la résistance passive »... les écrivains de la V. O. en ont au moins une question suivante posée à Rocker : Complètement oubli — involontaire, mais alors il est tout à fait possible que ce soit à Rocker que n'aient pas obtenu cette brochure.

La V. O. sera intéressée de savoir que jusqu'aujourd'hui encore, son maître ne nous a pas encore répondu.

Et quand la V. O. ajoute que « l'Exécutif de l'Internationale de Berlin ne connaît qu'une méthode : la résistance passive »... les écrivains de la V. O. en ont au moins une question suivante posée à Rocker : Complètement oubli — involontaire, mais alors il est tout à fait possible que ce soit à Rocker que n'aient pas obtenu cette brochure.

La V. O. sera intéressée de savoir que jusqu'aujourd'hui encore, son maître ne nous a pas encore répondu.

Et quand la V. O. ajoute que « l'Exécutif de l'Internationale de Berlin ne connaît qu'une méthode : la résistance passive »... les écrivains de la V. O. en ont au moins une question suivante posée à Rocker : Complètement oubli — involontaire, mais alors il est tout à fait possible que ce soit à Rocker que n'aient pas obtenu cette brochure.

La V. O. sera intéressée de savoir que jusqu'aujourd'hui encore, son maître ne nous a pas encore répondu.

Et quand la V. O. ajoute que « l'Exécutif de l'Internationale de Berlin ne connaît qu'une méthode : la résistance passive »... les écrivains de la V. O. en ont au moins une question suivante posée à Rocker : Complètement oubli — involontaire, mais alors il est tout à fait possible que ce soit à Rocker que n'aient pas obtenu cette brochure.

La V. O. sera intéressée de savoir que jusqu'aujourd'hui encore, son maître ne nous a pas encore répondu.

## Dans le Bâtiment

### L'ASSEMBLEE GENERALE

L'assemblée générale ordinaire d'octobre du Syndicat Unique du Bâtiment eut lieu dimanche 21, à la Bourse du Travail.

Tous les ouvriers furent invités à apporter au Comité Nicolau-Mateu l'assurance que les travailleurs du Bâtiment étaient prêts à apporter toutes leurs forces à la tâche que ce comité a entreprise. Pour commencer l'assemblée décida de faire une liste finale et de préparer la motion statutaire de sondage par des travailleurs.

Ensuite l'assemblée a institué une caisse de solidarité aux victimes de l'action, pour laquelle sera édifié un timbre de 0 fr. 50, dont chaque adhérent sera tenu de verser mensuellement.

Puis l'assemblée a voté les décisions du Conseil général au sujet des Charpentiers en Bois et sur les mots d'ordre confédéraux, sur ce dernier point elle indiquait que prête à la grève générale même pour des mouvements qui n'avaient pas sole approbation, elle marchera si les fédérations qui déclarent l'action, commencent d'abord par traduire en acte ce qu'elles auront voté.

Les camarades Léonin, Le Pen, Charbonneau, sont désignés comme délégués à la conférence Bourges et les candidatures présentées par le Conseil général à l'Assemblée sont rejetées. C'est celles de Quinton, Festibon, Fernand, Fouquer, Le Pen et Léonin (du S. U. B.), Besnard (cheminots E. R. G.), Rebillon (chaussures), Courtinat (travailleurs de la pierre), Pecastaing (charbonniers), Lemoin et Chevalier (métiers).

### A L'EX-SYNDICALISTE NICOLAS

L'ex-syndicaliste Nicolas, chef de la minorité dans le bâtiment, après avoir hurlé comme un possesseur aux chausses des politiciens, vient de prendre un engagement dans le Parti communiste. Evidemment, ceci n'est qu'une simple contradiction : les temps que nous vivons ne doivent nous étonner de rien, aussi ne sommes-nous pas trop surpris de cette brusque volte-face.

Le plus extraordinaire, c'est, premièrement, que Nicolas, néo-communiste, s'assimile les mœurs et les usages de la nouvelle chapelle dans laquelle il vient d'entrer qui consistent à être le plus possible à l'opposé de ce qu'il s'agit dans le syndicalisme chaque fois qu'il sera nécessaire (voir motion préjudiciale) ; deuxièmement, à prendre des réserves pour des réalités ; troisièmement, de vouloir faire prendre des vessies pour des lanternes.

Que Nicolas accepte les idéologies communistes et libéral-chrétiennes dans l'Humanité libres et égaux. Nous considérons que si sept délégués, dont quatre représentants de sections, deux secrétaires du syndicat, ont certes une importance, nous pensons qu'ils en ont beaucoup moins que les cent cinquante adhérents de l'organisation (voir victoire bâtiment de Services). En ce qui concerne celle du bâtiment de Vesoul, elle est tout aussi importante ; qu'en juge :

Après avoir, la veille, au nombre d'une trentaine, approuvé l'action de la Fédération, le lendemain une assemblée de trois personnes, deux communistes et un syndicaliste, transforme la victoire de la veille en une défaite.

Il faudra, voilà, Nicolas, beaucoup de victoires dans ce genre-là pour mater le patronat et abattre le régime capitaliste. Quant à dire que c'est sans pression que vous obtenez ces étonnantes succès, non, laissez-nous dire, tu es gérés un peu trop. Tu es géré par ton patron, par ton patron, par ta presse, par tous tes missinonnaires (la majorité ce la C.G.T.U.) sont entièrement à votre dévotion et ne dégénèrent pour que vous soyez victorieux.

Si, comme tu le dis, vous faites quelques niaigres pertes, tu seras né de compromis avec ton patron, qui te détruisent littéralement.

Enfin, pour finir, Nicolas, je te conseille de ne pas faire comme ton ami, le charpentier, de ne pas trop entourcher la chimère, tu risquerais, toi aussi, de tomber dans la noire désillusion.

LE PEN.

### AU COMITE DE REDACTION DE LA V.O.

Dans un écho paru le 12 octobre sous le titre de : « Singulier Syndicalisme », vous signaliez l'assemblée détenue à la Bourse du Travail du Syndicat des Plâtriers-Peintres de Lyon.

Le souci évident de bien informer vos lecteurs aurait dû vous inciter à ne publier cet écho qu'après avoir été renseignés plus sûrement. Mais quand on a à saisir de mesures petites rancunes, tous les moyens sont bons, mais si ensuite on se retrouve le nez dans le « caca », qu'importe, l'odeur ne nous repugne pas.

Vous recidivez ensuite dans votre numéro du 19 et vous vous en prenez au syndicat en entier ; est-ce parce que celui-ci n'a pas cru bon de renvoyer son abonnement pour vous permettre de continuer à faire sa partie ? Vengeance bien mesquine et bien égale du jésuitisme que vous reflétez. En tout cas ce n'est pas le désir de voir se réaliser l'unité du prolétariat.

Nous allons donc remettre les choses au point : Le camarade Michonnet, incriminé dans vos échos a effectivement travaillé pour la grève, mais non la faire. L'autorisation du comité de grève, et sa carte d'impôts en est la preuve, la plus indéniable. D'autre part, son travail était exécuté à 30 kilomètres de Lyon, ce qui me lui permettait pas d'être au courant d'une façon normale de la marche du mouvement : voilà la vérité.

Vous faites une faute évidente de traiter de vos échos adversaires : il y en a dans notre mouvement, mais ils peuvent se comparer chez vos amis, et nous en avons démasqué. Nous laissons donc cette épithète à ceux qui l'ont méritée, et Michonnet ne briguera jamais la place de secrétaire confédéral, non plus que la place de l'ancien de la légalité, pourtant que j'en ai été nommé, soit à la précédente.

Donc, il y a quelques mois, il fut fondé à Saint-Denis, sur ma proposition, un comité de propagande pour l'obtention du travail du jour, diminution des heures de travail, hygiène, etc. Il fut nommé délégué Aussitôt, par la presse, mais pas par moi, mais par les amis, qui me mis à l'œuvre. J'ai collé des centaines d'affiches, distribué des milliers de tracts intitulés : « Les forçats du fournil ». Tout ceci pris sur mon repos, avec l'idée d'arracher un mieux-être pour nos compagnons. Je suis heureux, mais je serai de la légalité, pourtant que je ferais lutter contre les patrons politiques trompeurs, les exploiteurs et l'Etat.

Donc, un malin arrivaria au fournil à l'heure légale, à 4 heures. Le patron refuse mon repos, et le paiement de ma journée. J'attaque aux Prud'hommes : j'ai gain de cause. Ceci me crée bien des frais, et pendant ce temps, ces bas-syndicats politiques tentent à la démission des patrons le livre des chômeurs, ce qui fait qu'ils choisissent et naturellement, Volland, qui leur tapait dessus, chômaut 6 jours sur 10.

Cet ouvrier ne vous plait pas, monsieur le patron ? Prenez donc un autre. On ne peut mieux collaborer avec le patronat, avec l'ordre.

Je demande donc à la petite camarilla de politiques combien ils ont en dehors de chômage ? Pourquoi laissait-ils les patrons chercher dans le livre l'ouvrier qui leur plairait ? Pourquoi le comité intersyndical, touché par une lettre de ma part, ne fit-il rien sur le sujet ? Pourquoi, lorsque je me suis présenté au comité intersyndical, le jour de la réunion, le comité intersyndical, entre en scène. Tout le monde au garde à vous ! On recoll les ordres et Bovil vient vers moi et me dit devant le camarade Poussin : « Volland quand tu seras parti de la direction du patronat, je suis sûr qu'il te laissera la candidature. » Je suis évidemment pour que syndicalistes libertaires parce que anarchiste, non pas seulement par les patrons, mais aussi par mes camarades de misère trompés par les jésuites de la politique, à telle enseigne que, ne trouvant plus de travail, je fus obligé d'expatier.

Que les camarades révolutionnaires jugent...

## Dans les T. C. R. P.

### ASSASSINS DU SYNDICALISME

Alors, camarades des T.C.R.P., voilà sort de syndiques qui veulent d'être définitivement relogés au sein de l'ordre syndicaliste. A la dernière réunion de vos délégués, ceux-ci, qui pour la plupart parlent selon leur tendance, sans vous avoir consultés avant de prendre leurs décisions, un seul a déclaré parler au nom de ses mandants, mais il a déclaré qu'il était mandat pour demander que devra prendre le syndicat au Congrès de Bourges.

En effet, il s'agit de savoir ce que vous pensez de la dictature du syndicaliste-politico communiste Simon, actionnaire de la puissante S.T.C.R.P.

Depuis un an bientôt, le malaise quoique content de par la volonté des camarades syndicalistes, mais pas de notre syndicat, nous pensions tout de même arriver à maintenir la bonne marche emancipatrice parmi la corporation. Hélas ! c'était la peine perdue.

Après Saint-Etienne, notre attitude passive a excité la volonté de subordination de ces deux derniers, mais il y a réunion le mercredi 24 octobre, à 20 h. 30, à la Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

## Dans les Métaux

### Camarades métallurgistes,

A la veille du Congrès de Bourges, il est temps que tu réagisses, si tu veux que l'organisation revienne sur son propre terrain. Résiste à l'ordre syndicaliste, tu devras faire l'effort nécessaire pour le débarrasser de la tâche de Parti des frères Marleaux. Pour cela, il faut assister à l'assemblée générale qui a lieu samedi 27, à 8 h. 30, Bourse du Travail. Fais le nécessaire autour du toit : afin d'ancrer le plus de copains possible. Car il y a du salut de l'organisation au Congrès de Bourges.

En effet, il s'agit de savoir ce que vous pensez de la dictature du syndicaliste-politico communiste Simon, actionnaire de la puissante S.T.C.R.P.

Depuis un an bientôt, le malaise quoique content de par la volonté des camarades syndicalistes, mais pas de notre syndicat, nous pensions tout de même arriver à maintenir la bonne marche emancipatrice parmi la corporation. Hélas ! c'était la peine perdue.

Après Saint-Etienne, notre attitude passive a excité la volonté de subordination de ces deux derniers, mais il y a réunion le mercredi 24 octobre, à 20 h. 30, à la Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Présence indispensable.

Le Secrétaire : Vilfart.

→ → →

Une Journée pour l'Amnistie

La journée du 28 octobre doit être dans la France une journée de protestation contre le maintien dans les prisons et les bagages de tous les condamnés militaires, politiques, etc. Les camarades anarchistes seront comme d'habitude les premiers à réclamer, exiger la libération de toutes les victimes ; ils penseront à tous, et aux autres, pour l'assassinat de Léonard, Béaudet, etc., et, au-dessus des questions de tendances, feront l'effort nécessaire pour les sortir !

Onze meetings sont organisés à Paris et en banlieue : 33, rue Grange-aux-Belles et avenue Mathurin-Moreau ; Saint-Denis, Le Drancy, Montreuil, Ivry, Arcueil, Issy-les-Moulineaux, Asnières, Puteaux ; région de Seine-et-Oise : Versailles, Maisons-Laffitte, Argenteuil ; province : Angers, Trélazé, Cholet, Avignon, Albi, Arras, Bourgogne, Beauvais, Cherbourg, Chalon-sur-Saône, Calais, Dijon, Decazeville, Guéret, Lorient, Le Bouc, Le Mans, Lyon, Mâcon, Marseille, Montargis, Nantes, Nîmes, Nouzonville, Narbonne, Perpignan, Rives-de-Gier, Romilly, Salou, Saint-Quentin, Saugnacq, Moncau-les-Mines, Gaillard, Trignac, Saint-Nazaire, Toulon, Tours, Toulouse, Troyes, Voirin, Le Vésinet. Tous à l'œuvre pour les sortir !

LE COMITÉ.

N.B. — Des cartes postales, tracts et brochures ont été adressés par les soins de notre Comité. Nous espérons que les camarades s'en muniront. Si nous voulons confiner l'effort pour sortir les victimes, il nous faut de l'argent. Nous comptons sur la solidarité de tous.

→ → →

Pour que vive le "Libertaire"

Association idiste, 5 fr. ; groupe du 20-20 fr. ; Fargier de Bessières, 50 fr. ; X. X. X. 10 fr. ; Argenteuil, 2 fr. ; un ancien patriote, 5 fr. ; Morvilliers, 5 fr. ; groupe de Saint-Etienne, 15 fr. ; Gaston et Meurant, 10 fr. ; excédent de voyage, 17 fr. ; règlement Journet, 5 fr. ; Imbert, 3 fr. ; Soumier, 50 fr. ; Violette, 2 fr. ; Gauvin, 10 fr. ; A. V. 5 fr. ; Toulouse, 2 fr. ; groupe de Trélazé, 20 fr. ; Michel Ferdinand, 2 fr. ; Moncoucou, 2 fr. ; Clémence, 4 fr. ; Brûlé, Michel, 10 fr. ; groupe de Bruxelles, 2 fr. ; Châtillon, 1 fr. ; T. T. T. 10 fr. ; Marcel Delivet, 1 fr. ; Titi du Loup, 10 fr. ; Marinet, 2 fr. ; Rond, 2 fr. ; Pot à colle, 3 fr. ; Eugène, quand même, 5 fr. ; un copain, 15 fr. ; Lagnier, 1 fr. ; groupe du 17-10, 15 fr. ; Le Meillier, 2 fr. ; Tarimpem, 5 fr. ; Courvoisier, 1 fr. ; Cony, en sabotant, 2 fr. ; trois libraires, 10 fr. ; Montrouge, 2 fr. ; Augustine, 5 fr. ; un libertaire, 10 fr. ; une librairie, 10 fr. ; groupe de Roanne, 15 fr. ; Mafalo, 5 fr. ; Léon Louis, 5 fr. ; Sanchez Jean, 5 fr. ; groupe Terre et Liberté, 15 fr. ; Courbet Ed., 1 fr. ; Lehéritier, 2 fr. ; Jean et sa compagne, 10 fr. ; un nommé, 10 fr. ; Un bonjour à Langlois, 2 fr. ; Bousset, 10 fr. ; Borge, 2 fr. ; Clau et Albert, Lemoine, 20 fr. ; André, 2 fr. ; Gamarde, 1 fr. ; Riquet, 3 fr. ; Vivien, 3 fr. ; Le Juff, 1 fr. ; Conrad, 3 fr. ; Chevreau, 0 fr. ; Bézard, 3 fr. ; Poujol, 5 fr. ; Bézard, 2 fr. ; deux zébrés, 10 fr. ; Petit-Vélez, 2 fr. ; Vélez, Eugène, 3 fr. ; Georges, 2 fr. ; Ponglai, 5 fr. ; Febo, 5 fr. ; Horal, 5 fr. ; Massin, 5 fr. ; Pierre, 0 fr. ; Camp, 2 fr. ; Bousquet, 10 fr. ; Marbie, 1 fr. ; Camp, 0 fr. ; Feynard, 5 fr. ; Moto, 3 fr. ; mon ami, 7 fr. ; Gras, 15 fr.

Total de la présente liste : 586 fr. 95.

→ → →

Dans la liste précédente, une erreur

des types a fait omettre le nom et le versement suivant : Vergobbi, Reims, 5 fr. 50 fr. ; mais son versement figure dans le total.

→ → →

Fédération Anarchiste de l'Ouest

POUR L'AMNISTIE

Le Comité de Défense de Trélazé organise avec le concours des organisations d'avant-garde un grand meeting de protestation pour l'anniversaire de la mort de nos deux camarades. La J. A. de Paris désirent entrer en relation avec le J. A. de province, afin de pouvoir se tenir régulièrement au courant de la vitalité des J. A.

Ceci pouvant avoir une grande importance, nous comptons sur tous pour l'entretien, l'information et la correspondance nécessaire et urgente.

Jundi 1<sup>er</sup> novembre, réunion à 20 h. 30, place de Bretagne, 49, rue de Bretagne.

→ → →

Fédération Anarchiste du Sud-Est

POUR LA LIBERTÉ

Le groupe de Romans soumet la note suivante aux groupements de la fédération : « L'organisation du Congrès des groupes et des individualités de la fédération ; 2<sup>e</sup> Tenue du congrès le plus tôt possible. Comme centre ou pourra se tenir le congrès,

→ → →

POUR LE « LIBERTAIRE » QUOTIDIEN

Les Souscripteurs à l'Emprunt

NEUVIÈME LISTE

N° Noms Nombre de parts Sommes

— — —

581 Jean ROLLIER 1 100 00

582 JULES 1 100 00

583 Louis-Jules GOUBE 1 100 00

584 B. A. 1 100 00

585 Marius EBRAH 1 100 00

586 Groupe de Trélazé 1 100 00

587 Mme VIVIEN 1 100 00

588-589 LEGOUAY 1 100 00

590 Un groupe de sympathisants 2 200 00

591 RUYE 1 100 00

592 Jeunesse libertaire « L'Aurore » 1 100 00

593 Syndicat des Plâtriers et Peintres 1 100 00

594 Elio TOUSSAINT 1 100 00

595 AUBERTIN 1 100 00

596 Jean RIPOLL 1 100 00

597 Marcel HOREL 1 100 00

598 Aimé MASSON 1 100 00